



Vallon de la Gipièrre, vallée de l'Ubaye, Larche (Alpes-de-Haute-Provence), septembre 2017.

EDITORIAL

LES GRANDS DEFIS DE LA ROUTO

Après plus de dix années d'efforts partagés, l'homologation du GR®69, en juin 2020, par la Fédération Française de Randonnée a donné le véritable lancement de La Routo. Le dévoilement du premier jalon de l'itinéraire dans le vallon du Laverq en septembre dernier, lors des Rencontres nationales des acteurs du pastoralisme organisées en partenariat avec l'Association Française de Pastoralisme et le CERPAM, a montré l'enthousiasme éveillé par *La Routo*, ainsi que les nombreuses attentes suscitées par le projet. Il s'agit maintenant de rassembler les nombreux acteurs et partenaires afin de faire de *La Routo* un parcours emblématique de la grande itinérance, permettant de valoriser les patrimoines naturels, paysagers et culturels de la transhumance, ainsi que les produits et les métiers liés à l'élevage pastoral. L'itinéraire, qui relie la plaine à la montagne, se doit également d'être un outil de développement durable pour les territoires. En outre, il est très attendu sur les questions de médiation entre les pratiques pastorales et les activités de pleine nature, d'autant plus que la crise sanitaire actuelle a renforcé la pratique de ces activités, comme l'a révélé la forte fréquentation de l'espace alpin et donc des alpages durant l'été 2020. L'ensemble de l'itinéraire, près de 540 km depuis Arles jusqu'à Borgo San Dalmazo, est désormais en cours d'aménagement, notamment grâce au concours des Comités départementaux de randonnée pédestre et Conseils départementaux des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-de-Haute-Provence, ainsi que de l'*Unione Montana Valle Stura* pour le versant italien : pose des balises de couleurs blanche et rouge qui sont la marque des sentiers de Grande Randonnée, des lames directionnelles portant le symbole de *La Routo*, aménagement de quelques sections (pose de passerelles, ouverture ou réouverture de sentiers).

La priorité actuelle est la structuration d'un réseau d'acteurs (hébergeurs, restaurateurs, prestataires d'activités touristiques, artisans d'art, éleveurs et producteurs...) par le développement de la charte d'éthique et de la marque *La Routo*®. Un programme européen de type LEADER coopération, dont les cofinancements sont assurés par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Conseil départemental des Alpes-de-Haute-Provence, associant 4 territoires (Pays d'Arles, Grand Verdon, Pays dignois, Pays S.U.D) et 6 partenaires (Parcs naturels régionaux des Alpilles et du Verdon, Office de Tourisme Provence Alpes Digne les Bains, Provence Alpes Agglomération, CERPAM, Communautés de communes Vallée de l'Ubaye Serre-Ponçon), a permis l'embauche sur deux années par la Maison de la transhumance, chef de file, d'une chargée de mission, Claire Dallemagne. Il développera notamment des actions de communication (site internet dédié, stand itinérant, participation à des salons de la randonnée, promotion de l'itinéraire...) et de nombreuses actions dans les territoires (boucles de randonnée thématiques, interprétation des patrimoines, cycles de rencontres, festivals du film du pastoralisme...). A partir de juin 2021, les marcheurs pourront ainsi parcourir les anciennes drailles de transhumance dont subsistent les traces, découvrir les bornes et fontaines qui y ont été aménagées, les paysages pastoraux emblématiques, la toponymie liée à l'activité pastorale, déguster les produits issus de l'élevage pastoral italiens et français, mais également découvrir la culture pastorale dans les musées et écomusées. L'édition du topoguide du GR®69 par la Fédération Française de Randonnée est prévue pour l'automne 2021.

Patrick Fabre
Directeur de la Maison de la transhumance



Troupeau de race brigasque dans la vallée de la Roya (Alpes-Maritimes), septembre 2013.



Coussouls du Nouveau Carton, Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône), mai 2018.



Bergerie de la Favouillane, Port-Saint-Louis-du-Rhône (Bouches-du-Rhône), février 2020.

■ LES ÉLEVEURS DES ALPES-MARITIMES DUREMENT TOUCHÉS PAR LA TEMPÊTE ALEX

Les intempéries liées à la tempête Alex survenue le vendredi 2 octobre dans les Alpes-Maritimes ont durement touché les éleveurs. Dans ces territoires montagneux des vallées de la Roya, de la Tinée et de la Vésubie où les exploitations sont enclavées, certains ont perdu bâtiments et tout ou partie de leurs cheptels, emportés par les inondations. Un berger de la Roya a perdu la vie. Les routes d'accès, notamment dans la Roya, ont été détruites. La plupart des cheptels ont été aujourd'hui évacués mais n'ont plus accès aux pâturages. Une partie des transhumants avait regagné les territoires d'hiver, d'autres ont dû s'adapter pour le faire, empruntant les routes et cols alpins une fois ceux-ci réouverts, parfois dans l'urgence les voies ferrées qui avaient mieux résisté à la tempête. Une cellule de crise a été mise en place par la préfecture, avec la Chambre d'agriculture des Alpes-Maritimes et ses partenaires. Des chaînes de solidarité se sont mises en œuvre, afin d'acheminer fourrages et céréales pour les cheptels, eau potable et matériel de première nécessité, parfois par des opérations d'hélicoptage car les routes restent difficiles d'accès pour des camions de gros tonnage, et certains élevages sont toujours enclavés vers les communes de La Brigue et de Tende. Une recherche active de places hivernales de pâturage dans les territoires voisins a permis d'évacuer des cheptels vers les départements du Var, des Bouches-du-Rhône et même l'Italie. Alors que l'hiver s'installe en altitude, le moral des éleveurs est bas et certains pensent à quitter les hautes vallées. L'inquiétude est d'autant plus grande que certains ont également perdu leurs laboratoires de transformation et que les accès aux abattoirs restent à ce jour impossibles.

■ AUTOMNE 2020 : PREMIERS RESULTATS DE L'OPÉRATION « COUSSOULS SENTINELLES »

Grâce aux soutiens financiers du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône et au Ministère de la Transition Écologique et Solidaire (programme Surpas), la Réserve naturelle nationale des Coussouls de Crau (RNCC), cogérée par le Conservatoire des Espaces Naturels Provence-Alpes-Côte d'Azur (CEN PACA) et la Chambre d'Agriculture se sont associés avec l'Institut Méditerranéen de Biodiversité et Écologie (IMBE) pour mettre en place en 2019, un observatoire des impacts des changements climatiques et de ceux relatifs aux changements de pratiques pastorales dans la plaine de Crau. Des premiers résultats de ce programme baptisé « *Coussouls sentinelles* » sont aujourd'hui disponibles après la réalisation de relevés botaniques et d'enquêtes pastorales menées aux printemps 2019 et 2020. Il est bien évidemment trop tôt pour détecter des impacts de changements climatiques sur la flore et la végétation mais le passage du gardiennage en troupe vers la mise en place de clôtures entraîne des changements significatifs dans la distribution des différentes communautés végétales en fonction de la distance aux bergeries. Ainsi, si dans les enclos, la végétation est mieux pâturée jusqu'aux limites avec les autres herbages et donc plus riche, cela entraîne cependant une augmentation des faciès avec des végétations plus banales aux abords des bergeries. Reste encore à savoir comment les changements climatiques interféreront dans cette nouvelle organisation de la végétation, un impact que nous espérons mesurer dans les prochaines années de ce programme.

■ LA BERGERIE DE LA FAVOULLANE SÉLECTIONNÉE PAR LA MISSION BERN

Echappera-t-elle à la disparition ? Après avoir soutenu plusieurs demandes de subvention, dont celles au Département des Bouches-du-Rhône et à la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur qui eurent des suites favorables, la Maison de la transhumance et le Parc naturel régional de Camargue ont adressé au Grand Port maritime de Marseille, en juin 2019, un projet de valorisation pastorale et patrimoniale aujourd'hui sans réponse. Mais, sélectionnée sur proposition de la Fondation du Patrimoine en septembre 2020 par la Mission Stéphane Bern parmi des projets à soutenir et subventionner en France, la bergerie de la Favouillane pourrait peut-être échapper à la disparition. Sa valorisation pastorale et patrimoniale est également mentionnée dans la fiche d'inventaire pour la reconnaissance des pratiques et savoir-faire de la transhumance, inscrites à l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel en juin 2020, ainsi que dans le cadre d'une démarche internationale (Espagne, Albanie, Roumanie...) en cours visant une inscription à l'UNESCO pour décembre 2023, au titre du patrimoine de l'Humanité. Jointe au choix de la Mission Bern, cette reconnaissance conduira-t-elle enfin le Grand Port maritime de Marseille à prendre les mesures nécessaires pour sauver la Favouillane ?



Parc à brebis et chèvre, vallée de l'Orkhon, Mongolie, mai 2019.

■ TRANSHUMANCE EN MONGOLIE

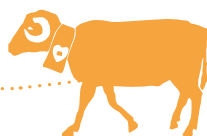
La transhumance en Mongolie se déroule deux fois dans l'année : une fois au printemps et une fois à l'automne. Les nomades se déplacent avec tous leurs troupeaux c'est à dire yacks, chevaux, moutons et chèvres. Lors de la transhumance ils déplacent également leur campement de yourtes pour pouvoir le remonter sur leur nouvelle terre qu'ils ont loué à l'Etat. La transhumance de printemps s'effectue lors des naissances au mois de mai. Les nomades mongols mènent leurs troupeaux plus proches des villages pour que leurs enfants soient près de leur famille en fin d'année scolaire. Ces terres sont aussi riches en sel naturellement ce qui est important pour les animaux en pleine lactation. La traite se fait tous les jours car le lait est l'aliment de base des nomades qui le déclinent en fromage, yaourt, beurre et même en alcool. Une autre ressource très importante pour les éleveurs mongols est la laine cachemire que produisent les chèvres. En effet, la récolte de cette laine se fait en avril et elle se vend entre 35 et 50 euros le kilo en sachant qu'une chèvre en produit environ 500 g. La transhumance d'hiver se fait aux mois de septembre et d'octobre avant que les premières neiges ne tombent. Les éleveurs conduisent leurs troupeaux vers des terres plus proches de petits bois pour qu'ils s'abritent. Ces terres sont également plus fournies en herbe et donc elles peuvent assurer la nourriture pour les longues et froides journées d'hiver. Malheureusement, beaucoup d'animaux périssent à cette période à cause du froid intense. Lorsqu'une grande partie du troupeau est décimée, l'Etat mongol peut fournir aux éleveurs d'autres animaux pour pouvoir remonter leur troupeau afin d'assurer leur survie. Les éleveurs mongols vivent donc en autarcie complète grâce à la diversité de leurs troupeaux. Il y a une très grande entraide entre tous les habitants d'une même vallée, par exemple, les béliers et les boucs de plusieurs familles sont gardés en troupeaux par un seul éleveur de la vallée. Cette solidarité est une grande force pour ces éleveurs nomades qui vivent dans l'immensité des grandes steppes mongoles depuis la nuit des temps.



Troupeau des frères Ismael et Vidal Martínez, Cañada Real Conquense, Province de Cuenca, Espagne, juin 2014.

■ LIFE CAÑADAS, UN NOUVEAU PROJET POUR RAVIVER LES VOIES DE TRANSHUMANCE EN ESPAGNE

Le projet **LIFE CAÑADAS**, coordonné par l'*Universidad Autónoma de Madrid (UAM)*, a débuté. Financé par la Commission Européenne, ce projet ambitieux a pour principal objectif de redonner vie à une partie des voies de transhumance (*cañadas*) de la *Comunidad Autónoma de Madrid* et de la *Junta de Comunidades de Castilla-La-Mancha*. Le but est de récupérer l'indispensable rôle écologique des voies de transhumance et d'améliorer la connectivité entre les différentes réserves naturelles faisant partie du Réseau Natura 2000, et ce pendant cinq ans. La réhabilitation des voies de transhumance s'équilibrera entre conservation et récupération, selon les besoins de déplacement du bétail transhumant et l'implantation de diverses actions de restauration écologique. Début 2020, avant la déclaration de l'état d'urgence sanitaire en Espagne, l'étape de diagnostics prévue pour la première phase était déjà bien entamée, comportant un intense travail de terrain ainsi que d'enquêtes sociales. Les chercheurs et techniciens du projet sont en train d'évaluer l'usage actuel ainsi que l'état de conservation des différentes sections du réseau madrilène de la *Cañada Real Conquense*, en Castilla-La-Mancha. Cette voie appelée en espagnol 'La Cañada' est une des dernières qui conserve des mouvements de cheptels à grande échelle, connectant les zones d'hiver de la Sierra Morena avec les pâturages d'été de la Sierra d'Albaracín. Le diagnostic des moyens physique et biologique se complète de l'analyse d'un grand nombre d'entretiens avec les bergers, les gestionnaires de l'administration publique, les utilisateurs des voies de transhumance et les habitants du milieu rural, ce qui permettra de concevoir des interventions bien ciblées en tenant compte du point de vue de tous les acteurs sociaux impliqués. De plus, le projet vient de présenter sa page Web et est également présent sur les réseaux sociaux : Twitter (@lifecanadas), Instagram (@lifecanadas) et Facebook (LIFE Cañadas). **LIFE CAÑADAS** a pour objectif de conserver et restaurer une partie des voies de transhumance du Réseau National, mais aussi, d'améliorer notablement son rôle de réservoir de biodiversité et de connectivité écologique parmi les différents espaces du Réseau Natura 2000. Le projet a un budget de 1 848 000 euros, financé en partie par la Commission Européenne (60%) et se déroulera de 2019 à 2024. L'*Universidad Autónoma de Madrid* est le coordinateur. Les partenaires associés sont : la *Dirección General de Medio Natural y Biodiversidad de Castilla-la-Mancha*, la *Dirección General de Agricultura, Ganadería y Alimentación de la Comunidad de Madrid*, l'*Asociación Campo Adentro* et *SEO/BirdLife*.



AGENDA

>> Les manifestations liées aux activités pastorales prévues cet automne 2020 sont de nouveau perturbées par la crise sanitaire liée au Covid-19.

Pour des informations en temps réel, veuillez-vous reporter au site de la Maison de la transhumance : www.transhumance.org

UNE NOUVELLE EXPOSITION ITINERANTE

Intitulée « **Transhumances. De la Provence aux Alpes** », cette exposition réalisée avec le partenariat du CERPAM dévoile en 12 roll-up (de dimension 85 x 200 cm) l'essentiel des différents aspects de la transhumance d'hier et surtout d'aujourd'hui entre la Provence et les Alpes. Elle a été présentée pour la première fois lors des Rencontres nationales des acteurs du pastoralisme qui se sont tenues du 23 au 25 septembre dans la vallée de l'Ubaye. Autonome et facile à installer, elle peut accompagner des événements ponctuels (conférences, colloques, rencontres...) ou être présentée dans des écomusées, médiathèques, maisons du tourisme ou autres lieux de rencontres.

Renseignements : Maison de la transhumance



**MAISON
DE LA
TRANSHUMANCE**



Contact : Maison de la transhumance

Domaine du Merle – Route d'Arles
13300 Salon-de-Provence – France

Tél : (33) 04 90 17 06 68

Mail : s.plateel@transhumance.org

Sites internet :
www.transhumance.org – www.larouto.eu

Directeur de la publication : Patrick Fabre

Directrice de la rédaction : Sandrine Plateel

Ont contribué à la rédaction de cette lettre d'information :

Jean-Claude Duclos, Patrick Fabre, Manon Gontier,
Thierry Dutoit, Chloé Malik, Christel Vidaller, José A. González

Crédits photos : Patrick Fabre, Manon Gontier,
José A. González

BULLETIN D'ADHÉSION - MAISON DE LA TRANSHUMANCE

Nom : _____ Prénom : _____

Structure : _____ Qualité ou Fonction : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ E-mail : _____

Souhaite adhérer à la Maison de la Transhumance : En tant que personne physique (particulier) : 25 €/an

En tant que personne morale (structure) : 60 €/an